

AVANT-PROPOS

Dans notre monde multidimensionnel, multiforme et, peut-être, multipliable, nous disposons d'une possibilité de choix presque infinie, nous jouissons d'une pluralité de sujets qui ne font qu'attendre à être explorés et décrits. En même temps, il devient de plus en plus difficile de trouver un terrain commun qui permettrait le dialogue entre les différents participants de ce qu'on ne cesse pourtant d'appeler la « communauté communicationnelle ». Cette tendance n'a pas épargné, semble-t-il, la petite communauté des chercheurs dans le domaine des études littéraires. En effet, la spécialisation accrue contribue à la séparation des savoirs et, par conséquent, à la quasi-disparition des discussions parmi les non-spécialistes d'un auteur, d'un thème ou d'un courant. Ceux-là, pour ne pas être exclus à jamais de cette « communauté », deviennent à leur tour « spécialistes » d'un Chateaubriand ou d'un Breton – pour ne pas parler des spécialistes d'un Balzac ou d'un Proust – obligés qu'ils sont de fouiller dans les études critiques dont le nombre ne cesse d'augmenter.

Compte tenu de cette situation, l'Équipe de Recherches en Théorie Appliquée (ERTA) se propose d'ouvrir un cycle d'études intitulé *Autour de...* Il portera sur les écrivains contemporains dont les œuvres n'ont pas encore inspiré une bibliographie abondante, ce qui permettra aux différents chercheurs – très souvent « spécialistes malgré eux » – de se réunir et de discuter « autour » d'un corpus étudié peut-être « spécialement » pour cette occasion. Nous visons avant tout à développer ce qui constitue l'essence de la littérature, à savoir une lecture à la fois intime et commune, un partage des connaissances et des expériences. Sur le plan professionnel, conformément aux principes de l'ERTA, notre démarche consistera en un échange des méthodes d'interprétation et des théories applicables à l'étude d'une œuvre littéraire. Enfin, la littérature se nourrissant de paradoxes, les recueils parus feront augmenter le nombre des publications consacrées aux écrivains étudiés, ainsi que celui des « spécialistes » de leurs œuvres.

Nous avons décidé de consacrer le premier recueil à l'œuvre de Patrick Chamoiseau, écrivain d'origine martiniquaise, vedette du mouvement créoliste et lauréat du prix Goncourt en 1992 pour son roman *Texaco*. Il nous a semblé étonnant que ses textes, si riches, si actuels, et auxquels les chercheurs se réfèrent assez

souvent, sont l'objet d'un nombre très restreint d'études monographiques. Cependant, l'œuvre de Chamoiseau s'inscrit parfaitement dans des courants récemment très féconds dans les études littéraires, à savoir les études culturelles, postcoloniales et anthropologiques qui ne cessent de modifier notre point de vue sur la littérature, sur la culture, sur le monde, sur nous-mêmes. Les études publiées dans ce recueil profitent des acquis de ces théories ainsi que de ceux des approches structurales, poststructurales, thématiques, comparatistes ou narratologiques.

Józef Kwaterko, figure tutélaire des recherches postcoloniales, ouvre le recueil avec une étude synthétique et diachronique de l'écriture chamoisienne « inéluctablement devenue un chassé-croisé de points de vue et de voix intégrant d'autres voix », comme notre colloque, en filigrane. Les autres textes approfondissent et nuancent les temps forts du parcours chamoisien retracé dans sa complexité par Józef Kwaterko.

C'est le champ de la ou plutôt des poétiques chamoisiennes que se sont proposé d'arpenter certains de nos auteurs. Anna Maziarczyk prouve qu'en reflétant de manière iconique le récit, l'écriture polyphonique chez Chamoiseau « joue un rôle architectural dans la construction du roman » *Solibo Magnifique*. Selon l'auteur, « en bouleversant les conventions romanesques par l'intégration de l'oral dans l'écrit, le romancier propose une nouvelle esthétique littéraire : "l'oraliture" ». *Solibo Magnifique* constitue aussi le corpus analytique de Steven Urquhart qui constate que « ce roman multidimensionnel peut être analysé sous forme de témoignage littéraire ». Situé entre le conte et le polar de même qu'entre l'oral et l'écrit, *Solibo Magnifique* appartient au témoignage qui « est né à partir du désir de ne pas disparaître au sein de l'histoire officielle ». Antonella Colletta nous propose « un voyage à travers les espaces culturels avec lesquels les œuvres de Chamoiseau "font prise" ». En s'appuyant sur les écrits théoriques d'Édouard Glissant, l'auteur se mesure avec deux œuvres narratives, *Biblique des derniers gestes* de Chamoiseau et *Le château des destins croisés* d'Italo Calvino, tout les deux requérant « la même condition de départ pour se produire : le dépaysement ». Traductrice de Chamoiseau en tchèque, Milena Fučíková, aborde le problème du langage poétique de l'auteur martiniquais. Pour les textes de Chamoiseau, Fučíková propose « l'idée d'une écriture "en mouvement" », et encore plus d'une écriture « en métamorphose » qui transforme « les mots français et créoles, les thèmes du passé, la masse anonyme des esclaves et aussi la disposition narrative et textuelle du roman moderne ». Le but de Renata Bizek-Tatara est de mettre en relief la spécificité de l'humour chamoisien à l'exemple de la *Chronique des sept misères*. L'auteur révèle les fonctions diverses de l'humour et indique la stratégie préférée de Chamoiseau qu'est la juxtaposition des contradictions entraînant le ridicule, le comique et le rire. Małgorzata Jednoralska-Józefczyk, en s'appuyant sur *Texaco*, analyse « la dichotomie existant au sein de la ville créée, qui est l'objet d'un certain processus, et de la ville créante, celle qui s'avère un sujet actif », qui influe sur les habitants.

D'autres textes mettent l'accent sur l'aspect sociopolitique de l'œuvre de Chamoiseau. L'étude d'Adam Jarosz sur « la double vision de la France métropolitaine », basée notamment sur la *Chronique des sept misères*, peut servir d'introduction

à la mentalité collective du peuple antillais, déchiré « entre la haine et l'admiration » pour le pays oppresseur et en même temps incarnant l'idéal de la prospérité. Maria Prandota reprend cette ambiguïté dans son analyse de l'image du « Blanc dans les œuvres de Patrick Chamoiseau ». Celle-ci est loin d'être univoque ; tout au contraire, depuis le portrait totalement négatif du béké jusqu'aux héros très diversifiés du *Biblique des dernières gestes*, en passant par les personnages de *Texaco*, Chamoiseau ne cesse de modifier sa vision du Blanc et de l'éloigner des représentations stéréotypées. Michał Obszyński démontre comment l'éthique et l'esthétique se trouvent inextricablement liés dans les écrits de Chamoiseau, dont la poétique personnelle débouche sur une vision du monde très complexe. L'auteur va plus loin encore dans sa tentative de lier le particulier et le général, en inscrivant l'écriture chamoisienne dans un contexte plus large des « recherches identitaires de l'espace socioculturel de la Caraïbe ». Victoria Famin s'occupe de « l'appropriation » par Chamoiseau de la théorie de la Relation d'Édouard Glissant dans *Écrire en pays dominé*. Espèce de dialogue entre les deux écrivains, l'essai de Chamoiseau extrapole, en quelque sorte, la pensée glissantienne pour la faire passer au niveau du « tout monde ». Ce mouvement n'en reste pas moins très personnel, le projet de la Relation se trouvant assimilé par l'auteur de *Texaco* et modifié conformément à ses propres inclinations. Marek Mosakowski ouvre son texte par l'évocation de deux attitudes philosophiques qui ont marqué l'histoire de la pensée occidentale, à savoir celle qui prône l'universalisme et celle, opposée à la précédente, qui met en relief le conflit et la différence. Ce débat sempiternel constitue le fond de la réflexion de l'auteur sur *Écrire en pays dominé* où Chamoiseau rejette les facilités du doudouisme, « copiage direct de la littérature épique gréco-latine », et de la Négritude, « simple avatar du modèle occidental du Centre ».

Il y a aussi ceux qui ont proposé d'extrapoler le corpus chamoisien, de le replacer dans des contextes plus éloignés, activant des potentiels sémantiques aussi imprévus qu'enrichissants. Ainsi, Bruno Viard juxtapose « l'écriture de l'amour chez Patrick Chamoiseau » avec « la misère de la sexualité » de grands classiques français sur le fond de l'extrême contemporain et notamment de l'anomie de Michel Houellebecq. Dans une autre veine, Danièle Chauvin rend sa portée au titre du monumental *Biblique des derniers gestes*, dont l'enjeu est d'« inscrire, par le verbe, l'histoire dans le mythe, afin d'ouvrir et d'achever son sens ». Dans « Une mimésis éclaboussée », Tomasz Swoboda articule la déconstruction-construction propre à la poétique chamoisienne (et par extension créole) avec les techniques picturales de Serge Hélénon et William Wilson. Correspondance des arts chez Tomasz Swoboda, celle des antipodes géographiques et scripturaux chez Murielle Lucie Clément qui établit des passerelles entre Chamoiseau et Makine (écrivain d'origine russe qui écrit en français) pour discuter le concept de francophonie. Témoignage intime bien qu'étayé sur les théories de la réception, la lecture de *Texaco* que livre Ewa Wierzbowska joue la séduction littéraire contre l'hiatus culturel. Résolument théorique, Olga Wrońska relit *Texaco* à la lumière du *zeitlos* freudien d'une part et de l'« hypertélie » de Baudrillard de l'autre. Dans une optique tout aussi contem-

poraine, Natascha Ueckmann étudie dans quelle mesure le récit d'enfance postcolonial se distingue des autres écritures autobiographiques postmodernes.

L'univers de l'enfance créole préoccupe tout autant Czesław Grzesiak qui en reconstitue la dimension spatio-temporelle, les principaux thèmes et les traits caractéristiques. De manière tout aussi exhaustive, sa contribution signale la panoplie méthodologique, l'éventail de lectures possibles dont plusieurs ont effectivement nourri notre débat. Ce recueil prolonge le plaisir de la découverte partagée qui a réuni des chercheurs d'obédiences et de provenances de tout horizon pour inaugurer le cycle des rencontres « autour de ». À suivre.

Équipe de Recherches en Théorie Appliquée (ERTA) :

Tomasz Swoboda
Ewa Wierzbowska
Olga Wrońska